

## Descente vers la ville

L'ombre qui peu à peu monte le long des pentes  
laisse courir un frisson de vent dans l'herbe  
dévitalisée dont elle a aspiré toute la couleur.  
Le col franchi, la douce incurvation des prés  
découpés d'arbres et de haies ménage  
un espace de transition qui fait quitter  
le plateau presque insensiblement -  
lorsque, dès les premiers lacets, une vertigineuse  
trouée découvre la ville dans l'étendue de la vallée.  
C'est une surprise chaque fois renouvelée.  
Il est rare qu'on décide de s'arrêter au bord du ravin  
pour à loisir tout embrasser d'un lent regard  
et situer un à un les lieux si chers.

On aura juste au passage repéré les grandes tours,  
deux ou trois clochers de guingois dans la perspective,  
la centrale thermique et l'hôpital signalés par des balises  
rouges, et le sillon des boulevards tranchant à travers  
la mosaïque des toits — avant que les touffes d'arbres  
ne ramènent à la route entêtante. Au virage suivant  
tout se confond déjà — un amas de larves  
dans le couvain ouvert — en la lueur  
d'une infinité de points lumineux, tremblotant  
comme au travers d'une vapeur d'eau.

De se sentir appartenir à la multitude muette,  
d'en être pour un moment encore extrait,  
on éprouve une sorte d'exaltation idiote  
tant le point de vue élevé relativise et rassure :  
on est certes si infime, mais combien  
l'immensité s'avère chaleureusement peuplée !  
À mesure qu'on descend le charme diminue,  
s'édulcore. La dure matière et le carcan des formes  
l'emportent à nouveau sur l'indéterminé  
des lumières et des ombres et la pression  
aux tympans signale le passage d'un palier.

Il y aura encore ces guirlandes de maisons  
au charme suranné, bizarrement penchées,  
avec leurs perrons, leurs vérandas phosphorescentes,  
leurs jardinets suspendus éclairés en douceur,  
où l'on s'imaginera un instant vivre d'une vie recluse,  
quasi absente, parmi des pièces tout encombrées  
de meubles austères, de livres, de trophées  
de voyage. Mais bien vite la rêverie est happée  
par la pente qui aboutit, où tout s'enchaîne  
maintenant selon une logique inéluctable,  
avec les pans d'ombre des premiers immeubles.

On entrevoit déjà, baigné d'une fine brume  
atmosphérique, le quai luisant éclaboussé d'éclats  
où des ombres se hâtent. C'est alors comme si  
le fantôme de celui que l'on fut tout à l'heure,  
là-haut dans le clair-obscur des monts, soudain  
prenait congé pour s'évanouir parmi le pétilllement  
de feux follets, tandis que l'on fait son entrée en ville,  
aussitôt réadapté au trafic et à l'odieus climat.

## Usine désaffectée

Au fin fond de la modeste rue d'un ancien quartier ouvrier, dans l'alignement tangentiel de ses bicoques, mon imagination est parfois brusquement réactivée à la vue d'une bâtisse obtuse aux fenêtres obturées par des paillasses ou des parpaings, ou d'une antique forteresse industrielle dont les façades étirent d'entêtants horizons tatoués de tags ou souillés d'auréoles de suie et de salpêtre, et le vent qui couine entre des plaques de tôle en soulevant de poussières bouffées de poussière paraît porter la plainte d'une ville fantôme enclavée dans la ville.

Les cicatrices de rails glissent sous les battants d'un portail tout emperlé d'écailles de rouille et bifurquent dans le reflet de flaques d'eau pour finir en des zones désolées où des herbes folles jaillies de la cendrée s'évertuent à enfouir sous une profusion de hampes et de volutes les derniers stigmates de l'ère des machines, et sur les parois d'ateliers dévastés, des lames de lumière perforant les plafonds illuminent une frise d'inscriptions obscènes et prêtent une consistance monstrueuse à des ombres éclaboussées par le verre pulvérisé des lucarnes.

À travers ce décor pour de bons vieux crimes  
crapuleux, je crois avoir deviné une frontière  
(peut-être celle qui m'exile de l'enfance),  
senti affleurer l'ultime strate d'un monde révolu  
et découvert la possibilité d'une effraction,  
d'un passage troublant vers ce qui ne demeure  
que le pressentiment d'une réalité nébuleuse  
dont la trace, erratique, me fascine et m'enchanté,  
car au-delà de la petite musique mélancolique  
émise par ces lieux délaissés m'aura retenu  
une promesse en eux chuchotée, la prémonition  
d'une lumière étonnante à jamais empêchée.